

SABINE SAINT-FIACRE

Les disparues de Lyon

TOME 4

POLICE • NE PAS FRANCHIR

PAGE TITRE

Collection Blandine Saint-Fiacre

Les Disparues de Lyon.

BRANDING

Collection Blandine Saint-Fiacre Entre mystère et intuition, Blandine explore ce que les autres refusent de voir ... Brigade des mœurs Interpol à Lyon

CATALOGUE : 3 tomes

Autres affaires : Les Disparues de la route de l'Est, Le convoi de l'ombre, Les ombres de la Riviera, Les disparues de Lyon.

 Notre catalogue sur : <https://ebooks-policiers-thrillers.fr>

XXXXXXXXXXXXXXXXXX

Ce livre appartient à la *Collection Ebooks-Policiers-Thrillers*, une série de romans et thrillers policiers,

Mentions légales - Droits d'auteur

Écrit par [Maxou]

©2026 Tous droits réservés.

Aucun extrait de cet ouvrage ne peut être reproduit, stocké dans un système de récupération de données, transmis ou diffusé, sous quelque forme que ce soit (électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre), sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur, sauf dans les cas prévus par la loi.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, totale ou partielle, sans autorisation constitue une contrefaçon passible de poursuites conformément aux dispositions du Code de la propriété intellectuelle.

Préface

Les disparues de Lyon

Il existe des villes qui vivent au rythme du jour... Et d'autres qui respirent dans l'ombre. Lyon est de celles-là.

Derrière ses façades anciennes, ses quais paisibles et ses lumières dorées, la ville cache un autre visage. Un réseau invisible, fait de passages oubliés, de murs chargés d'histoire... et de silences.

Les traboules.

Ces couloirs discrets, ces chemins secrets qui traversent les immeubles, ont longtemps servi à fuir, à cacher, à survivre. Aujourd'hui encore, ils murmurent des histoires que personne ne veut vraiment entendre.

Mais que se passe-t-il quand quelqu'un décide de les utiliser autrement ?

Quand ces passages deviennent un terrain de chasse ?

Quand les murs ne servent plus à protéger... mais à enfermer ?

Dans *Les disparues de Lyon*, Blandine Saint-Fiacre se retrouve confrontée à une enquête qui dépasse la logique habituelle. Une affaire où les preuves disparaissent, où les témoins doutent, et où l'ennemi semble toujours un pas en avance.

Un homme sans visage. Sans nom. Sans erreur apparente. Mais surtout... Un homme qui observe. Ce roman n'est pas seulement une enquête. C'est une plongée dans l'invisible. Dans ce que l'on ne regarde plus. Dans ces détails insignifiants qui deviennent, soudain, essentiels.

Car parfois, le danger ne vient pas de l'extérieur.

Il est déjà là. Juste en face. Derrière une fenêtre. Dans un mur.

Dans un regard que l'on n'a jamais pris le temps de comprendre. Et vous...

Êtes-vous sûr de ne jamais avoir été observé ?

Les Disparues de Lyon

Chapitre 1 - La dernière marche

La pluie tombait fine, presque silencieuse, comme une poussière froide sur les pavés de la rue. Léa remonta le col de sa veste en accélérant le pas. Minuit passé. Mauvaise idée de rentrer seule. Elle le savait. Mais comme toujours, on pense que ça n'arrive qu'aux autres. Son téléphone sonna.

Elle s'arrêta sous un lampadaire, jeta un coup d'œil. "Tu es bien rentrée ?"

Elle esquissa un sourire. — Presque...

Elle tapa rapidement, les doigts un peu engourdis par le froid. Puis elle releva la tête. La rue était vide. Trop vide. Un bruit. Derrière elle la fit sursauter. Un pas. Léger. Mais distinct. Elle se retourna brusquement. Personne. Juste la pluie. Et les lumières jaunes qui tremblaient sur l'asphalte mouillé. Elle souffla, nerveuse. — Arrête ton délire... Elle rangea son téléphone et reprit sa marche, plus vite.

Ses talons claquaient contre le sol. Un bruit sec. Un autre pas. Encore. Cette fois, elle en était sûre. Quelqu'un la suivait. Son cœur accéléra. Elle ne se retourna pas tout de suite. Réflexe étrange. Comme si regarder rendrait la chose réelle. Elle traversa la rue de la Poulallerie sans vérifier, elle ne vit que le musée. Presque en courant maintenant. Les pas derrière elle aussi s'accéléraient. Elle tourna brusquement dans une petite rue plus sombre. Erreur. Dès qu'elle s'y engagea, elle le sentit. Plus de bruit de ville. Plus de passage. Juste elle. Et lui. Elle se retourna. Trop tard. Une silhouette. Beaucoup trop proche d'elle. Elle ouvrit la bouche pour crier. Une main s'abattit sur elle. Brutale. Précise. Une pression sur sa bouche. Une autre sur son bras.

— Chut... Un souffle contre son oreille. Calme. Glacial. Elle se débattit. Paniquée. Mais la prise était solide. Son téléphone tomba au sol. La lumière clignota une dernière fois. Puis plus rien. La rue redevint silencieuse. Comme si rien ne s'était passé.

Le lendemain matin, vers 8 heures. Le téléphone sonna. Blandine Saint-Fiacre ouvrit les yeux sans bouger. Une seconde. Puis deux. Elle savait déjà que ce n'était pas un appel banal. Elle attrapa le combiné.

— Saint-Fiacre.

— Commissaire, on a une disparition. Lyon 2 ieme. Jeune femme. Signalée par la famille ce matin. Elle s'assit lentement sur le bord du lit.

— Depuis quand ?

— Cette nuit. Pas rentrée. Téléphone retrouvé dans la rue. Silence. Court.

Mais lourd.

— J'arrive. Une heure plus tard, Blandine descendait de sa voiture banalisée.

Jean, mains dans les poches, l'attendait déjà sur place.

— Salut patronne. Elle hocha la tête.

— Montre-moi. La rue était encore humide. Un ruban de police coupait le passage. Deux techniciens en combinaisons blanches s'affairaient autour d'un point précis. Au sol. Le téléphone. Brisé. Écran éclaté. Blandine s'accroupit. Regarda. Sans toucher.

— Aucune trace de lutte visible, dit Jean. Pas de sang.

— Témoins ?

— Rien. Quartier calme. Elle releva les yeux. Balaya la rue. Les fenêtres. Les angles morts.

— Elle habitait loin ?

— À dix minutes à pied.

— Elle rentrait seule ? — Oui. Blandine se redressa lentement. Un détail l'accrochait. Quelque chose de simple. Trop simple.

— On a les vidéos ?

— En cours de récupération.

— Bien. Elle marqua une pause. Puis : Ce n'est pas une fugue. Jean haussa un sourcil. — Déjà ?

Blandine fixa le téléphone au sol. Puis la rue vide. Puis l'angle sombre un peu plus loin.

— Non. Sa voix était calme. Tranchante.

— C'est un enlèvement. Silence : Et il savait exactement ce qu'il faisait.

Chapitre 2 - Trop tard

La salle de visionnage était plongée dans une lumière froide. Trois écrans. Des images granuleuses. Des rues vides. Et du temps qui s'étire. Blandine, debout, bras croisés. Jean assis, légèrement penché en avant. Un technicien faisait défiler les heures. 23h... 23h30... minuit... Les images passaient trop lentement.

— Stop. La voix de Blandine claqua net. L'image s'immobilisa. Rue déserte. Léa apparaît. Seule. Elle marche vite. Regarde son téléphone. Remets dit -elle.

Lecture. Une silhouette entre dans le cadre. Au fond. Floue. Jean plissa les yeux.

— Tu vois ça ?

— Oui. L'homme ne court pas. Il marche. Calme. Régulier.

— Zoom. L'image se dégrade. Mais quelque chose ressort.

– Casquette Et une capuche. Il cache son visage. Silence. Ils regardent la suite. Léa accélère. Lui aussi. Toujours sans précipitation.

Puis elle disparaît dans la petite rue. Trois secondes. La silhouette suit. Image vide.

– Et après ?

– Plus rien, répondit le technicien. Aucun autre angle exploitable.

Blandine resta immobile. Puis : Il savait.

Quoi ?

– Les caméras. Elle désigna l'écran. Il reste toujours en limite de champ. Jamais plein cadre. Jean souffla : Donc pas un amateur.

– Non j'en ai bien l'impression. Elle fixa encore l'image figée Il l'a suivie longtemps.

Salle d'enquête. Une heure plus tard. Le tableau blanc commençait à se remplir. Photo de Léa. Plan du quartier. Heures. Trajet.

– Téléphone analysé, dit Jean. Rien d'anormal.

– Appels ?

– Un message à minuit moins dix. Rien après. Blandine nota.

Puis : Le Porte-à-porte ?

– En cours. Pour l'instant, personne n'a rien vu. Silence. Elle prit un feutre.

Traça un cercle sur la carte. *Zone de disparition*

Puis un autre. Rayon possible en voiture. Jean la regarda faire.

– Tu penses qu'il avait un véhicule ? Elle ne répondit pas tout de suite.

– Il ne l'emmène pas à pied. Elle posa le feutre. Ou alors il habite à côté ?

– Il prépare. Il anticipe. Il ne panique pas. Elle releva les yeux. Il recommencera.

17h26. Le téléphone de Jean sonna. Il jeta un œil. Son visage changea.

– Blandine... Elle leva les yeux.

– On a un appel. Silence Une autre disparition. Le temps sembla ralentir.

– Où ? – Lyon 2 e... encore. Blandine ne bougea pas : Même profil ?

– Femme. 32 ans. Rentre du travail. Pas arrivée chez elle. Un temps. Court. Mais lourd. Elle demanda : Téléphone ? – Introuvable.

Blandine attrapa sa veste sans un mot. On y va. La nuit tombait déjà quand ils arrivèrent. Rue différente. Même ambiance. Même silence. Une voiture garée en travers. Portière ouverte. Lumière intérieure allumée. Blandine s'approcha.

Lentement. Sur le siège passager, Un sac. Renversé. Au sol : Des clés.

Jean murmura : Bordel... Blandine regarda autour. Même sensation que le matin.

Vide. Trop propre. Elle fit quelques pas. S'arrêta. – Là. Une trace. À peine visible. Un frottement au sol. Elle s'est débattue continua -t-elle.

Jean observa. — Et lui ? Blandine fixa l'obscurité au bout de la rue.

— Lui... il est venu la chercher. Silence. Puis elle ajouta, plus bas

Il savait qu'on enquêtait déjà.

Chapitre 3 - La cave

La pluie avait repris. Fine. Continue. De celles qui collent à la peau et rendent tout plus lourd. Blandine observa l'immeuble. Façade grise. Volets fermés. Aucune lumière.

— C'est ici ? demanda-t-elle. Jean hocha la tête.

— Signalement anonyme. Allées et venues la nuit. Et des bruits... dans les caves.

Blandine ne répondit pas. Elle regardait les fenêtres. Comptait les étages. Repérait les accès. — Équipe prête ? demanda-t-elle.

— Derrière. Deux voitures banalisées. Quatre agents. Silencieux. Tendus.

— Pas de sirène. Pas de bruit. On entre propre. Jean esquissa un sourire.

— Comme d'habitude. Elle s'approcha de la vieille porte en bois gonflé par l'humidité. Elle appuya. Ça céda. L'intérieur sentait le renfermé. Un mélange de poussière et d'humidité. Escalier étroit. Ampoule qui grésille.

— Personne en vue, murmura un agent. Blandine leva la main. Silence. Elle écouta. Rien.

— On descend. La porte de la cave était au fond du couloir. Métallique.

Verrouillée. Jean sortit un outil. Deux secondes. Clac. La porte s'ouvrit. Une odeur plus forte l'urine. Humide. Lourde. Blandine entra la première. Torche en main. Les faisceaux de lumière balayèrent l'obscurité. Des boxes. Alignés.

Cadenas. Certains ouverts. Fouille rapide, dit-elle. Les agents se dispersèrent.

Blandine avança lentement. Chaque pas résonnait. Elle ouvrit un premier box.

Vide. Un autre. Vieilles planches. Puis un troisième. Elle s'arrêta.

— Jean vient voir. Il s'approcha. Au sol : Un matelas Sale Une couverture.

Et surtout...Des liens. Improvisés. Mais solides. Silence. Putain...dit Jean.

Blandine ne bougea pas. Elle observait. Chaque détail : C'est récent. Elle s'accroupit. Toucha la couverture toute humide. Jean serra la mâchoire.

— On est arrivé trop tard. Blandine releva les yeux et murmura Pas forcément.

Elle balaya la pièce. Il n'a pas nettoyé c'est déjà ça. Un détail attira son attention.

Sur le mur. Une marque. Un trait. Puis un autre. Et encore. Comme des bâtons.

Elle s'approcha. Elle compta. Un. Deux. Trois... Elle s'arrêta : Il les compte ?

Jean fronça les sourcils. — Qui ?

Elle se tourna vers lui : Les victimes pardi.

Silence. Un agent arriva. – Patronne ! Ils se retournèrent. – Là-bas ! Au fond du couloir. Un autre box. Porte entrouverte. Blandine s'en approcha. Lentement. Elle poussa. Un grincement. Lumière. Et là Un souffle. Faible. Elle s'immobilisa. – Police ! Silence. Puis un mouvement. Dans l'ombre. Une forme. Recroquevillée. Merde...dit-elle en s'accroupissant immédiatement. – Hé... hé... c'est fini. Vous êtes en sécurité. La femme leva à peine la tête. Visage pâle. Regard vide : elle balbutia Il... il va revenir... Sa voix tremblait. À peine audible. Non La voix de Blandine était ferme. Calme. Pas cette fois. La victime attrapa son bras. Faiblement. – La cave...Un souffle. Il y en a... d'autres...Silence. Blandine échangea un regard avec Jean. Court. Mais lourd de sens. Ils n'étaient pas au début. Ils étaient en retard.

Chapitre 4 - Ce qu'elle a vu

La pièce était calme. Blanche. Trop blanche. Un verre d'eau posé sur la table. Intact. La jeune femme était assise en face de Blandine. Épaules voûtées. Couverture autour d'elle. Elle s'appelait Camille. 28 ans. Disparue depuis trois jours. Blandine ne posait pas de questions tout de suite. Elle attendait. Le silence. C'est souvent là que ça commence. Camille fixait le vide. Ses doigts tremblaient légèrement.

– Prenez votre temps dit Blandine. Sa voix était douce. Mais stable. Pas de pression. Pas d'urgence apparente. Même si tout brûlait derrière. Quelques secondes passèrent. Puis Camille avala difficilement.

– Il... il m'a suivie... Blandine ne bougea pas. – Où ?

– Dans la rue... je rentrais... comme d'habitude... Elle ferma les yeux.

– Je pensais... que ce n'était rien... Un souffle. – Et après ?

– Il m'a attrapée... Sa main se crispa sur la couverture. Très vite... très fort...

Silence. Blandine nota mentalement. Rapide précis pas d'hésitation

– Vous avez vu son visage ? Camille secoua la tête. – Non... jamais...

– Jamais ?

– Toujours... caché... Un détail. Important.

– Il parlait ? Un temps. Il parlait peu...

– Mais ? Camille releva légèrement les yeux. Il avait une voix... normale...

Blandine fronça à peine les sourcils. – Normale ?

– Oui... pas énervée... pas agressive... Un détail qui glaça l'air.

👉 quelqu'un de calme 👉 quelqu'un de posé

– Il était seul ? Camille hésita. Longtemps. Je... je crois...

– Vous croyez ? Elle secoua la tête. Plus vite.

– Oui... oui... seul... Blandine nota. Sans commenter.

– La cave. Le mot fit réagir Camille immédiatement. Ses doigts se crispèrent.

– Il y en avait plusieurs ? – Non... – Toujours la même ? – Oui... – Vous étiez seule ? Un silence. Plus long. Puis : Non... Il y en avait une autre...

Blandine ne bougea pas. Jean leva les yeux depuis le fond de la pièce.

– Où ?

– Dans un autre box... Sa voix trembla. Je l’entendais... parfois... Silence.

– Elle est encore là ? Camille secoua lentement la tête. Non...

– Pourquoi ? Un souffle. Il l’a emmenée... La pièce sembla se figer.

– Quand ? – Hier... Blandine échangea un regard avec Jean.

👉 trop récent 👉 il bouge encore

– Il vient souvent ? – Tous les jours... – À quelle heure ? – Pas toujours pareil... Elle hésita. – Mais souvent... la nuit... Blandine hocha légèrement la tête.

– Il vous donnait à manger ? – Oui... – Il restait longtemps ? – Non...

– Il faisait quoi ? Camille fixa le sol. – Il regardait... Silence.

Blandine ne relança pas. Pas besoin. – Il avait quelque chose... ? Quoi ?

– Une voiture... une odeur... un détail... Camille réfléchit. Fort.

Puis soudain : – Oui... Blandine se redressa légèrement.

– Quoi ? – Une odeur... – Laquelle ? – ...le bois... Silence.

– Du bois ? – Oui... comme... comme un atelier...

Jean murmura : un Artisan ? Blandine ne répondit pas. Mais son regard avait changé. – Autre chose ? Camille hocha la tête. – Ses mains... Elles étaient... Elle chercha le mot. – abîmées... Silence.

👉 travail manuel 👉 précis 👉 habitué à manipuler.

Blandine se leva lentement. – Merci, Camille vous nous avez beaucoup aidé. Elle posa une main brève sur la table. Camille ne répondit pas. Mais ses épaules se relâchèrent légèrement.

Dans le couloir. Jean souffla. – On a quelque chose. Blandine hocha la tête.

– Oui. Elle regarda droit devant elle. – Et lui aussi. Jean fronça les sourcils.

– Comment ça ? Elle marqua une pause. Il a déplacé une victime hier. Silence.

Ça veut dire qu’il sent la pression. Elle se tourna vers lui. Et qu’il ne va pas s’arrêter.

Chapitre 5 : La cave aux silences

La pluie s'était remise à tomber sur Lyon, fine et froide, collant les pavés des quais à une nuit sans éclat.

Blandine Saint-Fiacre coupa le moteur de sa voiture banalisée et resta quelques secondes immobile, les mains posées sur le volant. En face d'elle, l'immeuble paraissait ordinaire. Trop ordinaire. Une façade fatiguée, des volets fermés, une lumière vacillante au troisième étage. Rien qui puisse attirer l'attention. Et pourtant, depuis deux jours, ce bâtiment revenait dans l'enquête comme une ombre insistante.

Deux disparues avaient été aperçues dans ce quartier avant de s'évanouir dans la nature. Deux témoignages contradictoires.

Un nom glissé à voix basse dans un bar de la Guillotière.

Et maintenant cette adresse. Blandine prit son téléphone.

— J'y suis, dit-elle à voix basse. La voix de Morel grésilla aussitôt.

— Attends-moi, Blandine. Je suis à dix minutes.

Elle regarda l'entrée de l'immeuble. — Dix minutes, c'est long.

— Et une balle, c'est rapide, répondit Morel sèchement. Tu n'entre pas seule.

Blandine esquissa un sourire sans joie.

— Je regarde juste.

— Tu me promets ? Elle ne répondit pas tout de suite.

— Blandine ? — Je regarde juste. Elle raccrocha avant qu'il n'ait le temps d'ajouter quoi que ce soit. Elle remonta le col de son manteau et sortit sous la pluie. L'air sentait le métal humide, les feuilles mortes, et cette odeur vague de fleuve qui traîne toujours près des vieux quartiers. En s'approchant, elle remarqua que la porte cochère n'était pas complètement fermée.

Premier détail. Elle posa les doigts dessus. Le battant céda sans résistance.

Dans la cour intérieure, le silence était presque parfait. Une vieille bicyclette rouillée dormait contre un mur. Deux poubelles débordaient de cartons détrempés. Au fond, une porte donnait sur les caves. Blandine s'arrêta.

Ce n'était qu'une intuition. Rien d'autre. Pas une preuve. Pas même un vrai indice. Mais depuis le début de l'affaire, elle avait appris à respecter ce léger déplacement en elle, ce moment où quelque chose cessait de sonner juste.

Elle alluma la lampe de son téléphone et traversa la cour. La porte de la cave était entrouverte. — Évidemment, murmura-t-elle.

L'escalier descendait dans une pénombre épaisse. Les murs suintaient. L'odeur la frappa dès les premières marches : humidité, poussière, moisissure... et autre chose. Une odeur plus difficile à nommer. Ancienne. Organique.

Arrivée en bas, elle balaya l'espace du faisceau lumineux. Des boîtes de cave. Des cadenas. Des planches. Des objets oubliés depuis vingt ans. Un vieux matelas roulé dans un coin. ...Des journaux humides collés les uns aux autres.

Blandine avança d'un pas. Puis d'un autre. Le faisceau de son téléphone tremblait légèrement sur les murs décrépis. Pas de peur. Pas vraiment. Plutôt cette tension précise, presque électrique, qui précédait toujours les découvertes.

Ou les erreurs. Un bruit. Très léger. Elle se figea. Respiration suspendue. Rien. Juste le goutte-à-goutte régulier d'une fuite quelque part dans l'obscurité.

— Calme-toi, murmura-t-elle. Elle reprit sa progression. Les boîtes défilaient lentement. Certains fermés. D'autres entrouverts. Le troisième à gauche attira son attention. Le cadenas pendait. Ouvert. Deuxième détail. Elle s'approcha. Poussa doucement la porte. Un grincement. Long. Trop long. Elle s'arrêta. Écouta. Toujours rien. Le faisceau balaya l'intérieur. Un espace étroit. Vide. Ou presque. Une chaise. Placée au centre. Blandine fronça les sourcils.

— C'est quoi ça... La chaise n'était pas là par hasard. Elle était orientée. Face au mur. Elle entra. Un pas. Puis un autre. Et là, elle le vit. Sur le mur. Des marques. Pas des graffitis. Pas des mots. Des traits. Grattés. Alignés. Comme un compte. Un. Deux. Trois comme dans la première cave.

Elle s'approcha. Le cœur légèrement accéléré. — Non... Elle passa la lumière plus près. Les traits étaient irréguliers creusés pas avec un outil. Avec les ongles. Un frisson lui parcourut le dos. — Bordel...murmura-t-elle.

Un nouveau bruit. Derrière elle. Plus net cette fois. Elle se retourna brusquement.

— Police ! Silence. Puis Un souffle. Quelqu'un était là. Dans la cave. Pas loin. Blandine éteignit instinctivement la lampe. Noir total. Elle recula d'un pas. Puis deux. Son autre main glissa vers son arme. — Je sais que vous êtes là.

Aucune réponse. Mais elle le sentait. Cette présence. Calme. Qui observait. Un déplacement. À droite. Presque inaudible. Mais suffisant. Blandine pivota.

— Sortez. Toujours rien. Puis une voix. Très basse.

— Vous n'auriez pas dû descendre. Un frisson glacé.

— Et vous n'auriez pas dû rester. Un silence. Un pas. Lent. Dans le noir.

— Elles aussi ont dit ça. Le cœur de Blandine se serra.

— Où sont-elles ? Un souffle.

Puis : Elles sont... là où on les écoute enfin. Un mouvement brusque.

Blandine alluma la lampe. Le faisceau traversa la cave. Vide. Plus personne. Mais une porte au fond. Qui oscillait encore. Blandine resta immobile une seconde. Puis : Morel... tu ferais mieux de te dépêcher... Et elle s'élança.

Chapitre 6 : La pièce derrière le mur

La porte battait encore. Lentement. Blandine la poussa sans hésiter. Un couloir étroit. Plus bas. Encore. — Génial... Elle s’y engagea. L’air était différent. Plus lourd. Plus confiné. Et surtout... Plus récent. Les murs n’étaient plus décrépits. Ils avaient été nettoyés. Volontairement. — Ça continue... Le faisceau de sa lampe glissa sur le sol. Des traces. Pas anciennes. Des passages répétés.

Au bout du couloir Un mur. Simple Trop simple. Blandine s’arrêta. Quelque chose clochait. Elle s’approcha. Passa la main dessus. Pas du béton. Du bois. Recouvert. Camouflé. Troisième détail. Elle frappa. Creux. Son regard se durcit. — Je te vois... Elle poussa. Le panneau céda. Dans un bruit sourd. Et l’obscurité s’ouvrit devant elle. Une pièce. Cachée. Sans fenêtre. Sans sortie visible. L’odeur la frappa immédiatement. Plus forte. Plus précise. Métal. Et autre chose. Plus dérangeant. Blandine entra. Un pas. Puis un autre. Le faisceau balaya la pièce. Et s’arrêta. Un matelas. Au sol. Attaché. Des sangles. Le cœur de Blandine accéléra. Merde il ne manquait plus que ça. Sur le mur. Des inscriptions. Cette fois, des mots. Écrits à la hâte.

“NE PAS DORMIR” “IL ÉCOUTE” “JE SUIS LÀ”

Sa gorge se serra. — Elles étaient là... Soudain Un bruit. Derrière elle. La porte. Qui se referme. Blandine se retourna. — Non ! Elle bondit. Mais trop tard. CLAC. Silence. Total. La lumière trembla. Puis se stabilisa. Blandine resta immobile. Respiration courte. Elle était enfermée. Puis Un son. Très faible. Un haut-parleur. Grésillement. Et une voix.

— Vous comprenez maintenant. Le sang de Blandine se glaça.

— Ce n’est pas une disparition... Un silence.

— C’est une écoute.

Chapitre 7 : La voix dans les murs

Le grésillement dura quelques secondes. Puis plus rien. Blandine ne bougea pas. Elle fixa le haut-parleur encastré dans le mur. Petit. Presque invisible.

— Sortez-moi d’ici. Sa voix était ferme. Pas un tremblement. Silence.

Puis Un souffle. Très léger. Comme si quelqu’un respirait à l’autre bout.

— Vous êtes entrée seule. La voix était calme. Presque douce. Mauvais choix.

Blandine plissa les yeux.

— Vous avez enlevé ces femmes. Silence. Vous les avez enfermées ici.

Un léger rire.

– “Enfermées”... Un temps. Vous utilisez déjà les mauvais mots.
 Blandine fit un pas lent dans la pièce. Elle observait tout. Les murs. Le matelas. Les inscriptions. Chaque détail.

– Alors corrigez-moi. Silence.

Puis : Elles étaient protégées. Un frisson. – Protégées de quoi ?
 Un léger souffle. – Du bruit. Blandine s’arrêta. – De quel bruit ?
 Un silence plus long cette fois. Puis : Celui que vous avez dans la tête.
 Elle ne répondit pas immédiatement. Elle comprenait ou cherchait à comprendre
 Elle voyait le type de profil.

– Vous les avez isolées.

– Non.

– Vous les avez privées de lumière.

– Non.

– Vous les avez brisées. Un silence. Plus lourd.

– Elles ont résisté. Le ton avait changé. Légèrement.

– Au début. Blandine sentit une tension monter. – Et après ?
 Un souffle. Plus proche. Comme s’il se penchait vers le micro.

– Après... Un temps Elles ont commencé à entendre.
 Le cœur de Blandine se serra. – Mais entendre quoi ?
 Un murmure. Presque intime. Moi. Silence. Blandine serra la mâchoire.

– Vous êtes un malade ? Un rire. Bas. Non Je suis le seul qui les écoute.
 Un frisson glacial. Blandine recula d’un pas. Elle regarda autour. Puis leva les yeux.

– Vous êtes là ? Silence.

– Oh oui même pas loin. Un léger temps. Vous apprenez vite. Ses yeux balayèrent la pièce. Une petite caméra. Dans l’angle. Presque invisible.

– Vous nous regardez ? – Bien sûr. – Et vous avez regardé les autres ? Silence.

– Jusqu’au bout. Un battement. – Oui. Le mot resta suspendu. Blandine sentit une colère froide monter. – Où sont-elles ? Silence. – Dites-moi où elles sont.
 Un souffle. – Vous vous êtes différente. Elle ne répondit pas.

– Vous ne suppliez pas. Un temps. Mais ça va venir. Blandine sortit son arme. Inutile. Mais instinctif. – Vous pensez vraiment que je vais paniquer ?
 Un léger rire. – Non. Je pense simplement que vous allez comprendre. Silence.
 Puis Un déclic. La lumière changea. Plus blanche. Plus dure. Et une seconde voix. Très faible. – ...aidez-moi... Le cœur de Blandine s’arrêta.

– Qui est là ?! Un sanglot. – ...il est là... Blandine se figea.

– Où êtes-vous ?! Un bruit. Un choc. Puis silence. Total. Le haut-parleur grésilla.

– Vous voyez. La voix du ravisseur. Calme.
– Elles parlent encore. Blandine ferma les yeux une seconde. Puis les rouvrit.
Froids. – Je vais vous trouver soyez en sûr. Un silence.
Puis : J’espère bien

Chapitre 8 : Sous la surface

La voiture de Morel freina brutalement devant l’immeuble. – C’est ici.
Deux véhicules derrière lui. Quatre hommes. Silencieux. Efficaces.
– On ne traîne pas. Il sortit déjà. Son regard balaya la façade.
– Putain elle est entré elle n’en fait qu’à sa tête. Pas une question. Une certitude.
Dans la cour. Même silence. Même vélo rouillé. Même odeur humide. Mais
quelque chose avait changé. – La porte. Un des hommes désigna l’accès aux
caves. Ouvert. Morel serra la mâchoire.
– Elle ne m’a pas attendu... Ils descendirent. Armes aux poings. Lampes
allumées. L’air se fit plus lourd à chaque marche. – Restez groupés les gars.
En bas. Le faisceau des lampes balaya les boxes.
– Commissaire ! lança Morel. Silence.
Un des hommes s’approcha du box ouvert. – Chef... ici. La chaise. Les marques
sur le mur. Morel s’approcha lentement. – Putain... Il passa la main sur les traits.
– Elle a trouvé quelque chose... Un bruit. Très léger. Tous se figèrent.
– Vous avez entendu ? Silence. Puis Un grésillement. – ...Morel...
Le sang de Morel se glaça. – Blandine ou êtes-vous ?
– ...je suis... en bas... Sa voix. Faible. Mais bien réelle.
– Localisez-moi ça ! cria-t-il. Les lampes balayèrent la cave. Plus vite.
Plus nerveusement. – Chef ! Un des hommes frappa contre un mur.
Creux. – Là ! Morel arriva. Sans attendre. Il poussa. Rien.
– Dégagez-moi ça ! Un coup. Puis deux. Le panneau céda. Le passage apparut. –
Avancez ! Ils s’engouffrèrent. Couloir étroit. Traces au sol. Récentes.
– Elle est passée par là... Au bout La pièce. Fermée.
– Blandine cria-t-il ! Un bruit derrière la porte.
– Aller vite plus...vite... Morel n’hésita pas.
– Reculez ! Il donna un coup d’épaule. Rien. Encore ! Deuxième choc. La porte
céda. Ils entrèrent. La lumière crue révéla la pièce. Le matelas. Les sangles. Les
murs griffés. Et Blandine. Debout. Arme en main. Pâle. Mais intacte.
– Bordel...de merde pourquoi vous n’avez pas attendu ? Morel s’approcha.
– Ça va ? Elle hocha légèrement la tête. – Il est par là. Silence. Il nous écoute.

Les hommes échangèrent un regard.

– Qui ça ? Blandine leva les yeux vers le coin de la pièce. La caméra.

– Lui. Morel suivit son regard. Coupez-moi ça ! Un des hommes s'en chargea. Écran noir. Silence. Mais Blandine ne bougeait pas. – Ce n'est pas fini...

– Quoi dit Morel ? Elle fixa la pièce Il voulait qu'on vienne. Un froid tomba.

– Pourquoi ? demanda Morel. Un léger temps. Pour nous montrer. Silence. Puis elle ajouta : Ou pour nous faire entrer dans le jeu.

Un bruit. Au-dessus. Un choc. Les hommes levèrent immédiatement leurs armes.

– On n'est pas seuls, murmura Morel. Blandine regarda l'entrée.

– Non... Un battement. On ne l'a jamais été.

Chapitre 9 : Au peigne fin

– On verrouille tout. La voix de Morel claqua dans la cage d'escalier.

– Personne ne sort. Personne n'entre. Les hommes se dispersèrent immédiatement. On demanda du renfort. Deux à l'entrée. Un dans la cour.

– J'appelle la scientifique. Blandine acquiesça. Son regard restait accroché à l'escalier.

– Il est encore là je le sais je le sens. Morel la regarda. – Tu en es sûre ?

– Oh Oui très sûr il se sent invulnérable ici. Un silence. Il nous observe j'en suis certaine. Les gyrophares commencèrent à colorer les murs des rues adjacentes de reflets bleutés. Le quartier est vite bouclé. Puis La scientifique arriva

Combinaisons blanches. Gants. Mallettes.

– On sécurise la cave en priorité, dit le chef d'équipe.

– Pas seulement la cave, répondit Blandine. Elle leva les yeux.

– Tout l'immeuble et on essaie de brouiller toutes les communications caméra wifi etc, il ne doit rien voir ni rien entendre.

Les premières photos furent prises. Flash. Flash. Flash. La pièce cachée. Les sangles. Les inscriptions. – On a des fibres ici. Et là, regardez... Une technicienne s'accroupit. Des traces de frottement. Répétées. Quelqu'un a été attaché longtemps. Un silence. Blandine détourna légèrement le regard.

– Prélèvements ADN, ordonna Morel. Tout.

Dans la cave, un autre agent passa une lampe UV. Des traces apparurent.

Irrégulières. – Chef... Morel s'approcha. – C'est quoi ? – du Sang.

Un temps. – il a été nettoyé.

Le silence se fit plus lourd. – Il a essayé d'effacer, murmura Blandine Mais pas assez.

À l'étage. Les portes s'ouvraient. Une à une. – Police ! Un vieil homme. Surpris.
– Qu'est-ce qui se passe demanda-t-il ? – Restez chez vous.
Un appartement vide puis un autre. Une femme paniquée : Je n'ai rien vu !
– Depuis quand vous êtes là ? – Trois ans...
– Vous avez entendu quelque chose ces derniers jours ? Elle hésita.
– Du bruit... la nuit.
– Quel genre de bruit ? Un silence.
– Comme... quelqu'un qui parle. Blandine échangea un regard avec Morel.
– Seul ? – Oui... Troisième étage. La lumière vacillante. – On y va.
La porte était fermée. Mais pas verrouillée. Morel posa la main. Puis ouvrit.
L'appartement était propre. Trop propre. Pas de photos. Pas d'objets personnels
visibles. – Personne ne vit ici...dit Morel. – Si, répondit Blandine. Elle s'avança
lentement. – Quelqu'un vit ici. La scientifique entra.
– On va relever les empreintes. Un technicien passa sur la table.
– Traces récentes. Dans la cuisine. Un verre. Encore humide.
– On est passé récemment... Blandine se figea. – Non. Elle regarda autour.
– Il est peut-être encore là. Un silence brutal. Les hommes se redressèrent.
Armes en main. – Fouille complète, ordonna Morel.
Placards. Salle de bain. Chambre. – Rien ! Puis – Attendez ! Un des agents.
Dans le salon. – Le mur. Un détail. Infime. Une ligne. Plus claire.
Blandine s'approcha. – Encore une porte... Un frisson parcourut la pièce.
Morel serra les dents. – Ouvre. L'agent poussa. Le panneau s'entrouvrit. Noir.
Et cette odeur. La même. Blandine murmura : Il vit dans les murs ce n'est pas
possible. Un bruit. Très léger. Derrière. Dans le passage.
Les hommes levèrent leurs armes. – Police ! Silence. Puis Un pas. Et une ombre.
Qui disparaît. – Il fuit ! – Après lui !

Chapitre 10 : Les murs de la ville

– Après lui ! La silhouette avait disparu. Avalée. Comme aspirée par le mur.
Morel s'engouffra le premier.
– Équipe 1 avec moi ! Les autres, sécurisez l'immeuble ! Blandine suivait déjà.
Le passage était étroit. Trop étroit.
– Il connaît les lieux...ce salaud. – Mieux que nous. Ils avancèrent. Le faisceau
des lampes tremblait sur les pierres anciennes. Humides. Respirantes.
– Ce sont des traboules, dit Blandine.
– Tu es sûre ?

– Oui en tout ça en fait partie. Un regard rapide autour d'elle.
– Il a un réseau. Un virage. Puis un autre. Les murs semblaient bouger. Se refermer. Un bruit devant. – Stop ! Ils s'arrêtèrent net. Silence.
Puis Un courant d'air. – Il est passé par là. Ils reprirent. Plus vite. Un escalier. Qui montait. – Ou il veut nous faire monter... – Ou sortir. Ils montèrent.
Une porte. Morel l'ouvrit d'un coup. Ils débouchèrent dans une autre cour.
– Il traverse les immeubles... Un homme surgit d'une porte. Affolé.
– Qu'est-ce que c'est ? – Police ! Rentrez chez vous ! Blandine regarda autour. Trop d'issues. – Il peut être partout... Un bruit. Derrière eux. – Là !
Une silhouette venait de passer. – Bouge ! Ils repartirent. Encore. Un nouveau passage. Plus sombre. – Il nous guide... Ou il nous perd. Le sol devenait irrégulier. Glissant. Puis une voix. – Vous êtes proches. Ils se figèrent.
– Sortez ! cria Morel. Un rire. Léger. Qui résonna dans les pierres.
– Vous ne comprenez toujours pas... Blandine ferma les yeux une seconde.
– Il nous observe encore. – Oui. – Et il choisit. Un silence. – Quoi ?
– Le moment. Un mouvement. Juste à gauche. Blandine pivota. Lampe. Un visage. Une fraction de seconde. Pâle. Regard fixe. Puis Disparu.
– Je l'ai vu par-là ! Ils foncèrent. Le passage débouchait sur une porte. Fermée. Morel la défonça. Ils sortirent. Sur les quais. La pluie tombait toujours. La Saône. Noire. Silencieuse. – Il est sorti... Mais plus personne. Juste l'eau. Et la nuit. Blandine s'approcha du parapet. Regarda en bas. Puis Quelque chose. Coincé contre la pierre. Un morceau de tissu. Et dessous... Une main. Elle se figea.
– Morel... Sa voix était différente On en a une.

Chapitre 11 : Celle qui a survécu

– Morel... Blandine ne quittait pas la rive des yeux. – On en a une. Morel s'approcha rapidement. La lampe éclaira la pierre humide. Puis Le corps. D'une femme. À moitié dissimulée contre le quai. Trempée. Inerte.
– Putain...mais ce n'est pas possible c'est un fou ce type. Ils descendirent. Prudemment. Blandine s'agenouilla. – Hé... vous m'entendez ?
Aucune réponse. Elle posa deux doigts sur son cou. Un battement. Faible. Mais présent. – Elle est vivante ! – SAMU ! cria Morel. Tout de suite !
Un agent s'exécuta.
Blandine retira doucement les cheveux collés au visage de la femme. Peau froide. Marques. Aux poignets. – Elle était attachée... Les yeux de la femme frémirent. Un souffle. – Hé... restez avec moi... Un murmure. À peine audible.

Blandine se pencha. — Il... écoute... Le cœur de Blandine se serra.
— Qui ? Les lèvres tremblèrent. — Les murs...Un frisson.
— D'accord... d'accord... maintenant vous êtes en sécurité... La femme agrippa faiblement son manteau. — Non...Un effort. Douloureux. Il... choisit...
Blandine échangea un regard avec Morel. — Qui il choisit ? Un silence.
Puis Un mot : Toi. Blandine se figea. — Quoi ? Mais la femme ne la regardait plus vraiment. Ses yeux déviaient. — Il t'a... vue...Le souffle se brisa : Et maintenant...dans un dernier effort : C'est ton tour... Ses doigts lâchèrent. Son corps retomba. — Non ! Hé ! restez avec moi ! Le pouls. Toujours là. Mais plus faible. — Dépêchez-vous ! cria Morel. Les sirènes approchaient. Blandine resta immobile une seconde. Juste une seconde. Puis elle releva la tête. Regarda autour. Les quais. Les fenêtres. La nuit. Quelque part. Il était là. En train de regarder.

Chapitre 12 : Sous surveillance

Le couloir des urgences vibrait d'une agitation contenue. Lumières blanches. Voix basses. Pas rapides. La civière passa devant eux sans s'arrêter.

— Bloc deux ! cria un interne. La porte se referma. Silence.

Blandine resta immobile. Les mains encore humides.

— Elle va s'en sortir ? demanda-t-elle.

— On ne sait pas, répondit Morel. Un temps Mais elle a un peu parlé.

Blandine hocha légèrement la tête. — Oui... Son regard se perdit un instant.

— Et ce qu'elle a dit... ce n'était pas du délire. Morel croisa les bras.

— "Il écoute". "Il choisit". Ça te parle ? Blandine réfléchissait déjà.

— Une chose est sur ce n'est pas un tueur impulsif.

— Non. — Il observe Il sélectionne ses victimes Et il les garde.

— Oui. Blandine releva les yeux.

— Longtemps ce n'est pas banal comme truc. Un frisson passa. Et il leur parle, ajouta-t-elle Il les conditionne.

Morel acquiesça : Un profil de contrôle.

— Pas seulement Elle secoua légèrement la tête Il veut être entendu. Un temps.

— Et compris. Un médecin s'approcha.

— Vous êtes de la police ? — Oui La patiente est en réanimation.

Blandine se redressa. — On peut lui parler ? Le médecin hésita : juste quelques minutes Pas plus. La chambre était plongée dans une lumière tamisée.

Machines. Bips réguliers. La femme était là. Pâle. Fragile. Mais vivante.

Blandine s'approcha. — Vous m'entendez ? Un mouvement. Lent. Les yeux s'ouvrirent. Troublés. Puis— Fixes Vous...Blandine sentit un frisson Oui. C'est moi. Un silence : Il m'a dit que vous viendriez.

Morel échangea un regard avec Blandine. — Qui ça ? Un souffle.

—Celui qui écoute. Blandine s'approcha encore.

— Vous savez qui c'est ? Les yeux de la femme se remplirent d'une peur brute.

— Non... Un temps Il ne dit jamais son nom.

— Mais vous l'avez vu ? Un hochement très léger : Parfois...

— Décrivez-le. Un silence. Puis Normal. Blandine fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que ça veut dire normal ?

— Comme... n'importe qui... Un frisson.

— C'est ça le pire. Les machines bipèrent plus vite.

— Calmez-vous, dit Blandine doucement. Mais la femme serra les draps.

— Il sait tout... — Quoi exactement ?

— Qui est seule...Un souffle. —Qui parle...Un temps. —Qui ment...

Blandine sentit quelque chose, se verrouiller en elle.

— Il vous observait avant ? — Oui... — Depuis combien de temps ? Silence.

Puis : Toujours. Un froid glacial envahit la pièce.

Morel murmura : Un voisin ?

Blandine secoua la tête. — Plus que ça. Elle regarda la survivante.

— Où il vous gardait ? Un tremblement : Dans... les murs...

— Dans les traboules ? Un hochement faible : Il se déplace...

— Comment ? Les yeux se fermèrent à moitié.

— Il connaît... tous les passages...Et vous aussi maintenant... Les machines accélèrent. — Ça suffit ! intervint le médecin. Ils furent doucement repoussés.

La porte se referma. Silence. Dans le couloir.

Morel souffla : On a un fantôme. Blandine fixa le vide. — Non. Un temps.

— On a quelqu'un qui vit ici. Ses yeux se durcirent Et qui nous connaît déjà.

Chapitre 13 : Celui qui voit

Le bureau était plongé dans une lumière froide. Un tableau. Photos. Plans. Cordes rouges. Les visages des disparues. Et maintenant Celui de la survivante. Blandine resta debout. Bras croisés.

— Ce n'est pas un hasard. Morel leva les yeux. — Quoi ?

— Les victimes. Elle s'approcha du tableau.

— Regarde-les bien. Morel observa. Des femmes. Oui. — Entre 25 et 40 ans. —

Oui. Un silence. — Et ? Blandine pointa une photo.
 — Elles vivent toutes seules. Puis une autre.
 — Elles ont des routines. Encore une.
 — Et surtout... Elle se retourna. Elles sont observables. Un silence. Morel comprit.
 — Fenêtres. — Oui. Un frisson passa. — Il regarde. — Il choisit. — Et il attend.
 Morel s’approcha. — Ça veut dire quoi ? Blandine le fixa.
 — Ça veut dire qu’il vit en face. Silence. Ou très proche. Il voit tout. Sans être vu.
 Morel passa une main sur son visage.
 — Un voisin invisible...Un homme banal. Sans histoire. Et parfaitement intégré.
 Blandine prit une feuille.
 —Il ne tue pas tout de suite. Non. Il observe. Longtemps. Il entre dans leur vie.
 Sans exister. Un silence. Et quand il passe à l’acte... Il pense les “sauver”.
 Morel releva la tête. — De quoi ? Blandine hésita une seconde.
 — Du monde. Silence. Puis : C’est un profil de contrôle extrême. Oui. Et
 paranoïaque. Oui. Et il nous observe maintenant. Blandine ne répondit pas.
 Mais son regard disait oui. Un téléphone sonna Morel décrocha.
 — Ici Morel. Silence. Puis son visage changea. — Quoi ? Blandine le fixa.
 — Où ça ? Un temps. — On arrive. Il raccrocha lentement.
 — Une autre femme. Le cœur de Blandine se serra. — Où ?
 — Même quartier. Un battement. Même immeuble. Silence.
 — Il recommence, et là commence à me gonfler sérieusement murmura Blandine.
 — Non. Morel la regarda. — Il n’a jamais arrêté.
 Quelques minutes plus tard. Devant l’immeuble. Encore. Même façade. Même
 lumière. Mais cette fois Une fenêtre ouverte. Au troisième étage. Blandine leva
 les yeux. Et se figea. Une silhouette. Qui les regardait. Immobile.
 Puis Elle recula. Disparut.
 — Morel...Sa voix était basse. — C’est lui.

Chapitre 14 : L’appartement vide

— On monte. Pas d’hésitation. Morel donna le signal. L’équipe entra. Escalier
 avalé en quelques secondes. Troisième étage. La porte. Entre-ouverte.
 — Police ! Silence. Morel poussa. L’appartement était là. Comme le précédent.
 Propre. Trop propre. — Merde...alors personne. Blandine entra lentement.
 Son regard balayait tout. Chaque détail. Chaque absence.
 — Il vient de partir. Aller fouille complète ! Les hommes se dispersèrent. Cuisine.
 Salle de bain Chambre. — Rien ! Puis— — Chef ! Dans le salon. Une chaise. Au

centre. Et sur la table. Un téléphone. Allumé. Blandine s'approcha. L'écran affichait une vidéo. En pause. Elle hésita. Puis appuya. L'image s'anima. Une pièce. Qu'elle reconnut immédiatement. La cave. Mais pas vide. Une femme. Attachée. Vivante. Le souffle de Blandine se coupa.

– Putain...il commence à nous emmerder ce con. La caméra se rapprocha. Un visage. Pâle. Terrifié. Puis Une voix.

– Vous êtes en retard. Morel serra les dents.

– Où êtes-vous ?! Un léger rire. – Vous y êtes déjà passés. Blandine se figea.

– Non... Elle comprenait. La vidéo continua. Les murs...Vous avez vu une partie. Un silence. Mais pas tout. L'image changea. Un plan. Un réseau. Les traboules. Mais modifiées. Annotées.

– C'est son terrain...C'est sa maison, murmura Blandine. La voix reprit.

– Vous cherchez une porte. Un temps. Mais il faut chercher un passage. Puis Un bruit. La femme attachée bougea. Un sanglot. – Aidez-moi... Blandine serra le téléphone.

– Tiens bon...La voix changea. Plus proche.

– Dépêchez-vous supplia-t-elle. Un silence.

– Cette fois je ne vais pas attendre. Écran noir. Silence.

– On a combien de temps ? demanda Morel. Blandine releva les yeux.

– Je n'en sait rien mais pas assez. Elle fixa le plan. Il nous a montré quelque chose.

– Quoi ? dit Morel. Elle pointa un endroit. – Là. Un croisement. Une zone qu'on n'a pas fouillée. Morel attrapa sa radio donna les ordres.

– Toutes les unités ! Nouveau point ! On bouge ! Blandine resta une seconde en arrière. Elle regarda la pièce. Puis La caméra. Elle savait. Il regardait encore. Et cette fois C'était elle.

Chapitre 15 : Le temps qui reste

– On bouge ! Les voitures démarrèrent en trombe. Sirènes. Gyrophares. Mais dans la tête de Blandine Un seul bruit. Le tic-tac invisible.

– Combien de temps ? demanda Morel.

– Il ne bluffe pas.

– Donc ?

– Il joue avec nous, nous mets la pression. Moins d'une heure mais en fait je n'en sais rien. Silence.

Ils arrivèrent. Une rue étroite. Ancienne. Presque oubliée. – C'est ici.

Blandine descendit déjà. – Boquez tous les accès ! Les hommes se déployèrent. Deux dans la rue. Deux à l'arrière. – Il ne doit pas sortir.

Blandine trouva l'entrée. Discrète. Une porte sans nom. – Là. Elle poussa. Obscurité. – Go on fonce. Ils entrèrent. Les traboules les engloutirent.

– Séparez-vous pas. Les lampes balayèrent les murs. Humides.

– On suit le plan regardez bien partout inspecter le moindre truc bizarre.

Blandine avançait vite. Trop vite peut-être. – Ralentis !

Ils tournèrent. Une porte. Fermée. – Défonce ! Un coup. Rien. Deuxième coup. Le bois céda. Ils entrèrent. Une pièce. Et La femme. Attachée mais bien vivante.

– Police ! On est là ! Elle leva la tête. Les yeux remplis de terreur. – Il... il revient... – Calmez-vous ! Blandine se précipita. Elle coupa les liens. Les mains tremblaient.

– Ça va aller. Mais déjà. Un bruit. Derrière eux. Un pas. Morel se retourna.

– Police ! Une silhouette. Dans l'ombre. Immobile.

Puis Un sourire. Fugitif. – Trop tard. Il recula et Disparut.

– Merde encore une fois ! cria Morel. Deux hommes partirent. Course. Encore. Mais Blandine resta. Avec la victime.

– On vous sort de là, c'est fini. Elle la releva.

– La femme murmura Il... il vous connaît... Blandine s'arrêta. – Quoi ?

Un souffle. Il parlait de vous... Un froid. Qu'est-ce qu'il a dit ? Les yeux de la femme tremblaient. Que vous étiez... différente... Un silence. Et que cela allait commencer à être... intéressant... Blandine serra la mâchoire.

– On y va dit-elle passablement énervé par ce qu'elle venait d'entendre.

Ils sortirent. La lumière du jour. Enfin. Les secours arrivèrent. La femme fut prise en charge. Morel revint. – Disparu complètement ! Blandine hocha la tête.

– Non ce n'est pas possible il se fout de nous ce con. Un temps.

– Il nous a laissés partir. Silence.

– Pourquoi un cinéma pareil ? demanda Morel. Blandine fixa les traboules. Sombres. Silencieuses. Puis murmura : Parce que le jeu continue.

Chapitre 16 : Le piège

Le silence du bureau était lourd. Personne ne parlait. Le tableau était plein. Trop plein. Photos. Plans. Trajets. Et au centre Une seule chose. Blandine.

– Il te regarde. Et en riant rajoute il est amoureux de toi. Morel posa les mots calmement. – Oui Il t'a choisie. Un silence.

– Alors on va s'en servir. Les regards se levèrent.

– Tu veux te servir de moi comme appât murmura-t-elle
Morel ne répondit pas tout de suite. Il faut l’obliger à sortir. Blandine réfléchit.
Puis : Il ne réagit pas à la pression mais Il réagit à l’attention. Un silence.
– Il veut être vu Et entendu Alors on va lui parler. Blandine esquissa un léger
sourire. Quelques heures plus tard. Une fenêtre. Éclairée. Appartement encore
Au troisième étage. Même quartier. Blandine était là. Seule. Assise. Visible. Dans
la rue. Des voitures banalisées. Des hommes. Partout. Mais invisibles. Morel à la
radio.
– On est en place. Il regarde déjà. Blandine fixa la fenêtre d’en face. Noire.
Puis Un mouvement. Infime. Je l’ai. Sa voix était basse. Fenêtre en face.
Troisième étage.
– Reçu pour tous Les hommes se mirent discrètement en position. Mais
Blandine leva la main. – Attendez.
– Quoi ?!
– Pas encore. Silence. Il doit venir. Elle se leva. Lentement. S’approcha de la
fenêtre. Et parla. Je sais que tu es là. Silence. Tu voulais être entendu. Un souffle
dans la radio. Alors écoute-moi. Un mouvement. Dans l’immeuble d’en face.
Une silhouette. Plus nette. Elle se rapprochait. – Tu fais des erreurs. Un temps.
– Et tu le sais. La silhouette s’arrêta. Puis Elle disparut.
– Il bouge ! cria Morel. – Attendez ! Blandine recula. Il ne fuit pas. Il vient. Un
bruit. Dans l’immeuble. Un pas. Puis un autre. Dans l’escalier.
– Il est là, murmura-t-elle. La poignée. Qui tourne. Lentement. La porte s’ouvre.
Et il apparaît. Un homme. Ordinaire. Presque banal. Mais ses yeux Calmes.
Fixes. – Bonjour, commissaire. Silence.
– Tu es venu ? Un léger sourire.
– Évidemment je n’aurais loupé ce rendez-vous pour rien au monde.
Blandine ne bougea pas.
– Tu voulais être vu.
– Et toi, tu voulais me trouver. Un temps.
– Nous voilà réunis. Un pas. Il entra.
– Tu les écoutais.
– Oui.
– Tu les enfermais.
– Non. Un sourire. Je les libérais. Silence.
– Tu es seul.
– Non Un temps J’ai toi maintenant. Un battement Puis Maintenant ! La porte
explosa. Les hommes entrèrent. Armes pointées. Police ! À terre !

Il ne bougea pas. Juste Un sourire.

– Trop tard. Un clic. Un déclencheur. Quelque part.

Chapitre 17 : Le dernier silence

Le clic résonna. Court. Net. Tous les regards se figèrent.

– À terre ! cria Morel. Mais Blandine ne bougea pas. Elle fixait l'homme.

Immuable. Calme. – Qu'est-ce que tu as fait ? Un sourire.

– Rien... ici. Un silence. Le piège n'était pas dans la pièce. Blandine comprit.

Trop vite. Les murs... Les caves !

Morel pâlit. Putain... c'est machiavel ce type. La radio crépita.

– Chef ! On a un mouvement en bas ! – Évacuation immédiate !

Mais déjà Un grondement sourd. Lointain. Puis Un choc. La structure vibra. Pas une explosion. Un effondrement.

– Il a piégé les passages... Le tueur les observait. Toujours calme.

– Vous voyez maintenant.

– Tu vas arrêter ça ! hurla Morel. Un léger rire.

– Vous êtes déjà dedans. Blandine s'approcha. Lentement.

– Non. Un temps. – Toi, tu es dedans. Il la fixa.

Pour la première fois il eut une hésitation. Infime.

– Tu crois contrôler tout.

– Je contrôle ce qui compte.

– Non. Un pas de plus. – Tu observes.

– Oui. – Tu choisis. – Oui. – Mais tu n'agis que quand tu es sûr. Silence.

– Et là... Elle s'arrêta. – Tu n'es plus sûr de rien Un battement. Ses yeux changèrent. À peine.

– Tu n'avais pas prévu ça.

– Quoi ? – Moi. Silence. Puis Un mouvement. Trop rapide. Il tenta de fuir. Mais cette fois Les hommes étaient prêts. Plaqué au sol. Menottes.

– Terminé maintenant dit -elle. Il ne résistait pas. Juste ce regard. Fixé sur Blandine.

– Vous avez entendu. Un frisson.

– Quoi ? Un sourire.

– Maintenant... Un temps.

– Vous allez écouter aussi. Plus tard. L'immeuble bouclé. Les caves partiellement effondrées. Mais stabilisées. Des équipes avec un démineur fouillaient encore.

Des preuves. Des traces. Des noms. Morel rejoignit Blandine.

– On a trouvé d’autres passages. – Et ?
– Il vivait là. Un silence. – Depuis longtemps. Blandine regarda les murs.
– Oui... Elle ferma les yeux une seconde. Puis les rouvrit.
– Et il n’était pas invisible. Morel fronça les sourcils.
– Qu’est-ce que tu veux dire ? Elle regarda les fenêtres.
– Il était là tout le temps derrière ses fenêtres à regarder les femmes passer.
Un temps. – Juste que personne n’écoutait.

Épilogue : Ce qu’on n’entend pas

La salle d’interrogatoire était froide. L’homme était assis. Menotté. Calme. Toujours aussi calme. Blandine entra seule. La porte se referma. Un silence.
– Combien ? Il ne répondit pas. – Combien de femmes ? Un léger sourire.
– Vous avez trouvé certaines.
– Je ne vous parle pas de “certaines”. Un temps.
– Je vous parle de toutes. Silence.
Puis : Vous ne pouvez pas comprendre. Blandine s’approcha.
– Essayez de m’aider à comprendre. Il leva les yeux.
– Elles étaient perdues. Un frisson. Elles vivaient dans le bruit.
– Quel bruit ? Un souffle.
– Le monde, la foule, Blandine serra la mâchoire.
– Combien ? Un silence. Long.
Puis Treize. Le mot tomba. Lourd. Blandine ne bougea pas.
– Combien sont encore en vie ? Un léger sourire.
– Ça dépend.
– De quoi ? Un temps. – De ce que vous allez trouver. Un froid glacial traversa la pièce.
– Depuis combien de temps ? Il réfléchit.
– Huit ans. Blandine recula d’un pas. Huit ans. Huit ans à observer. À choisir. À enfermer.
– Mais Pourquoi ? Un silence.
Puis Parce que personne ne les écoutait. Elle le fixa.
– Et vous, vous les avez tuées. Il secoua lentement la tête.
– Non. Un souffle Je les ai gardées. Un silence.
– Et celles qui sont mortes ? Un temps.
– Elles n’ont pas su écouter. Blandine sentit la colère monter.

Mais elle resta froide. – Où sont-elles ? Un sourire.
– Dans les murs dit-il. Plus tard. Dans le bureau. Morel posa le dossier.
– Treize... Blandine regardait les photos.
– On en a combien ? – Trois confirmées. Un silence.
– Une survivante. – Et les autres ? Blandine leva les yeux.
– Elles sont encore là. Un battement. Quelque part dans les murs de la ville.
Morel soupira.
– On va fouiller chaque mètre. Blandine hocha la tête. Mais son regard restait ailleurs. Dans les murs. Dans les fenêtres. Dans les silences.
– Et si ce n'était pas fini ? murmura-t-elle. Morel la regarda.
– Il est arrêté. Un temps. – Oui. Elle fixa le tableau. Treize noms.
– Mais ce qu'il a construit... Un silence Est toujours là. Dernière image.
Une fenêtre. Dans Lyon. Une lumière. Quelqu'un observe.
Lui certainement ne paiera pas, il sera considéré comme fou ou détraqué et finir dans un asile.

Page de FIN

❏ REMERCIEMENTS

Merci d'avoir acheté et lu ce livre et suivi cette enquête.

À bientôt pour de nouvelles affaires...

👉 <https://ebooks-policiers-thrillers.fr>

✉ contact@ebooks-policiers-thrillers.fr

★ AVIS

Si cette histoire vous a plu, laissez un avis ★ mais si vous voulez nous engueuler vous pouvez aussi nous l'acceptons car cela nous aide à nous améliorer

📖 CATALOGUE : déjà 4 tomes

Autres affaires : Les Disparues de la route de l'Est, Le convoi de l'ombre, Les ombres de la Riviera, Les disparues de Lyon.

👉 Notre catalogue sur : <https://ebooks-policiers-thrillers.fr>



Remerciements

Merci d'avoir acheté et lu ce livre.
Votre soutien est essentiel.
À bientôt pour une nouvelle mission.

À bientôt pour de nouvelles affaires